Confidences

La mort ne me fait plus peur et si on m’annonçait, demain, qu’il ne me reste plus que quelques semaines à vivre, je ferais en sorte de semer de l’amour à tous vents.

Je sèmerais de l’amour sous formes de petits riens, pas grand-chose, juste quelques mots bien choisis pour chacun. J’écrirais sur du vrai papier de courts messages que j’enverrais par la poste, sans signer bien entendu, et je leur dirais à mes amis, qu’il ne faut pas attendre que la mort frappe à leur porte pour ne plus se faire de soucis.

Je me retournerais sur mon passé, pas longtemps, mais juste pour voir que j’ai raté des tas d’occasions d’être heureuse. Par couardise sans doute, par fainéantise ou parce que je pensais inconsciemment que je ne le valais pas. Alors je ne dirais pas dommage, mais je ne me refuserais plus le bonheur, le bonheur d’être libre et de profiter de ces instants qui me sont encore accordés.

J’irais dans des lieux chers à mon cœur, j’entourerais mes bras autour d’un arbre, sa vie contre mon souffle et j’écouterais le chant des oiseaux, et là, dans cette cathédrale de verdure je me retrouverais.

Je monterais sur un nuage pour faire le tour du monde sans juger ce qui se passe sur cette terre. Je verrais que la nature sait ce que nous, les intelligents, ignorons. L’humain n’est sans doute pas éternel, mais la terre restera comme elle l’a toujours été, sauvage, libre, et bien plus rusée que nous.

J’irais m’asseoir sur un banc, à côté d’un cœur triste, pas pour lui parler mais seulement pour lui sourire et le regarder droit dans les yeux. Alors il lira comme ça que quelqu’un, même une inconnue, l’a remarqué, lui a offert un bout de son temps et qu’elle s’en est allée juste après s’être assurée de lire un sourire sur son visage.

Je ne laisserais plus la colère avoir le dernier mot. Pour ça je n’aurais plus le temps. Je ne m’occuperais plus de ce qui ne me regarde pas, non, qu’ils vivent à cent à l’heure ceux qui le veulent, c’est leur droit, c’est leur droit aussi à ceux qui en veulent aux autres d’être les responsables de leur propre malheur, tout comme ceux qui manifestent pour l’égalité alors qu’eux-mêmes manquent cruellement de confiance en eux.

Je montrerais au monde entier les talents de ceux qui pensent ne pas en avoir.

Je dirais merci à gauche et à droite, complimentant par-ci par-là, soit la tenue vestimentaire, la nouvelle coiffure, le bon repas pris en commun, enfin, toutes ces petites choses qu’on ne remarque qu’à peine, mais qui pourtant sont là et qui reconnues, font plaisir à entendre.

Je continuerais à m’améliorer chaque jour, à chaque instant, semant l’amour à travers le monde quitte à ce que l’on se moque de moi, quitte à ce que l’on pense que derrière ce cadeau se cachent des intérêts, quitte à ce que l’on pense que je suis trop gentille pour être honnête et qui dit gentille, dit trop con. Je m’en fou !

En vrai, je ne cherche ni à plaire ni à déplaire, je me sens bien en semant ce qui me parait juste, et si vraiment il ne me restait que quelques semaines à vivre, je pourrais me retourner sur mon passé, l’âme en paix.

Mars 2021 Rovine